

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 43

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

27 novembre 2000

**Conserver ou créer?**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 27 novembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 494 mots

## Conserver ou créer?

Martin, Andrée

**C**ascade Syzygy Piazzolla Caldera Chorégraphie: Paul Taylor. Interprétation: Paul Taylor Dance Company. Éclairages: Jennifer Tipton. Costumes: Santo Loquasto. À la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 23, 24 et 25 novembre 2000.

Pour souligner ses 70 années d'existence, le chorégraphe new-yorkais Paul Taylor s'est offert, avec sa compagnie, une tournée des grandes capitales culturelles du monde. Montréal, inscrite au circuit, a accueilli la compagnie la fin de semaine dernière avec un programme triple, glorieusement intitulé, *The Best of Paul Taylor*. Artiste depuis longtemps passé maître dans l'art de la chorégraphie, Paul Taylor nous a offert des oeuvres on ne peut plus léchées, d'une grande technicité, et dont l'utilisation de l'espace relevait d'une évidente intelligence chorégraphique. De même, la sensibilité musicale de l'artiste - qui pour ce programme a utilisé des concertos de Bach, la musique répétitive de Donald York et les mélodies suaves et lointaines d'Astor Piazzolla - pouvait aisément et agréablement se lire dans les corps des danseurs.

Mais à 70 ans, il semble que le succès de Paul Taylor repose plus sur l'estime - avec plus de 50 prix et honneurs, Taylor a réellement eu une belle carrière - que sur la force réelle de son langage artistique. Si le chorégraphe sait très

Greenfield, Lois

Syzygy, de Paul Taylor.

bien manipuler les corps, les mouvements, et jouer avec finesse avec l'espace, il est loin de réinventer le genre. Chez lui, on ne sent pas et ne voit pas la folie, l'inventivité et l'audace des William Forsythe, Jiri Kylian, Édouard Lock ou Bill T. Jones. Sa danse, extrêmement conservatrice, nous ramène souvent plus à Martha Graham - pour qui il a été soliste pendant sept ans - et aux années 1960, qu'à l'avant-garde des années 1990-2000. Avec parfois des allures de comédie musicale, notamment dans *Piazzolla Caldera*, la plus intéressante des trois pièces présentées, chaude, sensuelle, sauvage, il met en scène l'Amérique conquérante des années 1950, l'Amérique où toutes les réussites étaient permises. Ici les corps sont beaux, forts, habiles, particulièrement fiers, et les mouvements de groupes harmonieux, nombreux; bref très loin de refléter la réalité actuelle des États-Unis, avec son problème d'obésité, ses fusillades, son racisme, sa pauvreté, ses imbroglios politiques, etc. De fait, la danse comme ses univers esthétique et dramatique demeure beaucoup trop convenue et superficielle pour nous transporter, nous ébranler, nous surprendre ou encore nous faire réfléchir. La seule véritable valeur du travail chorégraphique de Paul Taylor est de nous permettre d'avoir

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001127-LE-0066



accès, en partie du moins, à un style et une époque de la danse aujourd'hui révolus.

### La force du low-tech

Avec nettement moins de moyens et un battage publicitaire beaucoup plus modeste, Mia Maure Danse ont présenté la fin de semaine dernière *Sur tes hanches comme montagnes*, une oeuvre particulièrement intéressante qui, elle, puise volontairement dans l'esthétique et la dynamique des années 1960-1970. Inspiré du Pop Art et de la danse contact - très en vogue dans les années 1970 et au début des années 1980 - *Sur tes hanches comme montagnes* est à mi-chemin entre le happening, le rituel festif, le délire verbal et le drame chorégraphique. Autour d'un étrange couple, superbement incarné par Claude Godin et Heather Mah, et scandé par la voix de Gaétan Nadeau déclamant un collage de poésie urbaine et absurde, les chorégraphes Jacques Brochu et Marie Stéphane Ledoux ont imaginé une suite d'événements éclatés où la couleur, la folie, et même l'intégration du public à la représentation, tiennent lieu de mot d'ordre.

Ainsi, là où Paul Taylor déçoit par un excès de conservatisme, Mia Maure nous emballent par l'inventivité de leur pièce, sans oublier au passage de nous ébranler par la présence, fascinante et hypnotique, du couple central. Des moments où le temps semble suspendu dans cette relation étrange, entre l'élégance, la perversion, la possession et la destruction. Une oeuvre recherchée, rafraîchissante, qui touche par la profondeur de son regard et fascine par la singularité créative qu'elle met en scène et en jeu.